

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret](#)[Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
[1999-09-57](#)[Item](#)[Marie Moret à Jules Prudhommeaux, 7 janvier 1897](#)

Marie Moret à Jules Prudhommeaux, 7 janvier 1897

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-57

Collation2 p. (465r, 466r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamelistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Jules Prudhommeaux, 7 janvier 1897, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 11/01/2026 sur la plateforme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/46555>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[7 janvier 1897](#)

Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire[Prudhommeaux, Jules \(1869-1948\)](#)

Lieu de destination13, rue Barathon, Montluçon (Allier)

Description

RésuméÉchange de vœux pour la nouvelle année entre les familles Prudhommeaux et Moret-Dallet. Informe avoir transmis les commissions à Émilie Dallet et Auguste

Fabre et avoir pris note du roman conseillé pour *Le Devoir*, Geneviève de Lamartine. Remercie Prudhommeaux pour sa promesse de lui indiquer d'autres références. Sur H. Babut, ami de Prudhommeaux, dont la famille est abonnée au *Devoir*, mais qui est lui-même mal renseigné sur le fondateur du Familistère. Marie Moret évoque une traduction d'un livre de Noyes et invite Prudhommeaux à pousser Fabre à l'écriture d'un manuel d'économie sociale à l'usage des jeunes gens : « L'étude que vous faites de l'anglais s'ajoute à tout ce que vous possédez déjà pour faire de vous le collaborateur précieux en une pareille œuvre » Sur l'agrégation de Prudhommeaux et l'intérêt de sa poursuite en doctorat pour son avenir, l'obligeant à des travaux nouveaux.

SupportLe nom du destinataire, Prudhommeaux, est manuscrit à la mine de plomb sur la copie de la lettre, à la suite de l'appel de la lettre « Cher Monsieur ».

Mots-clés

[Amitié](#), [Anglais \(langue\)](#), [Compliments](#), [Éducation](#), [Famille](#), [Travail](#)

Personnes citées

- [Babut, Henri \(1871-\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Société des gens de lettres](#)

Œuvres citées

- [Lamartine \(Alphonse de\), Geneviève : histoire d'une servante, Paris, C. Lévy, 1890.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Lieux cités[1, rue Bourdaloue, Nîmes \(Gard\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/03/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Nîmes 7 janvier 1897.
 ma lettre de la veille
 c'était aussi la préparation
 d'un travail d'économie sociale
 à l'usage des jeunes gens, ques-
 tion auxiliaire de l'enseignement
 en l'école.

14 rue Boudoloue
 Cher Monsieur Darnaud

Votre lettre du 1 courant termine
 par des vœux de santé et de
 bonheur dont j'ai tout d'abord
 à vous remercier, vous et votre
 famille, en mon nom et au
 nom des miens. Nous faisons ici
 des vœux semblables pour votre
 pleine satisfaction. Veuillez
 être notre interprète auprès
 de vos parents.

J'ai fait nos commissions
 à Madame Dallet et à M. Sabé,
 et j'ai pris bonne note des
 romans que vous citez tout
 particulièrement. Guenerre,
 de Lamartine, n'appartient

pas à la Société des Écrivains. L'autre
 autrement je l'aurais reproduit
 déjà. Je vais me mettre
 à l'ouvrage.

Merci de vos très intéressantes
 réflexions et de votre promesse
 de m'indiquer encore quelques
 ouvrages, si vous obtenez
 de votre ami M. Sabé
 quelques désignations. Je lui
 adresse toujours "Le Dervier" ici
 chez ses parents, rue Boudoloue.
 Je crois bien qu'en ne le lui
 fait pas passer... et qu'il
 demeure assez mal renseigné
 sur la vraie figure du
 fondateur du Samitistère.

Oh! ce n'était pas seule-
 ment "Le camp de l'ine" à la
 traduction du volume de M.
 Nizet que j'avais en me dans

ma lettre du 9 novembre dernier,
c'était aussi la préparation
d'un Manuel d'économie sociale
à l'usage des jeunes gens, ques-
tion aussi pressante que délicate
en l'état social actuel. Il
faut amener M. Fabre à
le faire parce qu'il en possède
tous les éléments mais
il faudrait une collaboration
pour mener la chose à bien.

L'étude que vous faites
de l'anglais s'ajoute à tout
ce que vous possédez déjà pour
faire de vous le collaborateur
précieux en une pareille
œuvre.

Je comprends bien com-
ment vous êtes emporté dans
une autre voie. Mais - lorsque
je vous ai écrit - j'étais sous
l'impression des idées nées de ces

paroles de vous à M. Fabre,
au moment de votre nomina-
tion comme agrégé : "C'est
quelle joie je vais me remettre
à votre école" - - - - -

L'obtention du Doctorat
s'impose maintenant à vous
et vous oblige à des travaux
nouveaux. Sur ce point si
important pour votre avenir,
je laisse la parole à M. Fabre
dont la lettre va suivre la
mienne.

Adieu je vous prie
Cher Monsieur, l'expression
de nos meilleurs souvenirs

Marie Gaden